ESPAGNE

LA CROIX-ROUGE DE BARCELONE PENDANT LES JOURNÉES DU 26 AU 31 JUILLET 1909

Nous empruntons à la brochure publiée, sous le titre qui précède, par M. Uriach Coll [1], membre de la Croix-Rouge de Barcelone, les détails qui suivent :

« L'Espagne et le monde entier ont appris les graves événements qui, pendant six jours, ont jeté le désarroi et semé la panique dans Barcelone. Un groupe d'égarés, n'appartenant à aucune classe sociale, réussit à convertir à la grève un noyau d'ouvriers, en leur persuadant que c'était la meilleure façon de protester contre la guerre au Maroc. L'événement prit bientôt une tournure nouvelle ; l'élément sain se retira de la lutte et la lie du peuple put se livrer sans frein à l'incendie, au vol et au pillage, profanant avec un cynisme inouï tout ce qui jusqu'alors était considéré comme sacré.

« L'autorité dut prendre des mesures énergiques et de véritables batailles eurent lieu entre la police et les insurgés. De partout on faisait feu sur la police, sur la garde civile, sur l'armée. Aussi les services de la Croix-Rouge furent-ils immédiatement requis.

« Barcelone a été le témoin d'un triste tableau de douleurs et de peines. Barcelone a jugé les faits et chacun de ses habitants n'a pu se retenir d'exprimer cette pensée : Que seraient devenus les innombrables blessés sur la voie publique si la bienfaisante institution de la Croix-Rouge n'était venue à leur secours.

« Tout le personnel de la Croix-Rouge de Barcelone : Comité, commissions, sous-commissions, s'était mis en branle avec tout son matériel sanitaire, pharmacies portatives, brancards, voitures, fourgons, etc. Il ne cessait pas un instant de circuler dans les rues, portant secours partout et toujours, de jour et de nuit, sans interruption. Le téléphone fonctionnait sans cesse, et toujours pour demander des renforts dans l'un ou l'autre quartier

[1] Voy. aux *Ouvrages reçus*, p. 2.

de la ville ; car les ressources de la Croix-Rouge de Barcelone étaient presque insuffisantes en présence de la gravité des faits.

« Aux heures où la lutte battait son plein le nombre des blessés et des morts, recueillis sur la voie publique, était considérable. Les sociétaires de la Croix-Rouge les conduisaient aux dispensaires, dans les hôpitaux, ou à leur domicile particulier ; dès que tombait un blessé, on les voyait accourir, ces courageux sauveteurs, sans souci des balles égarées qui mettaient leurs jours en danger.

« Les récentes améliorations apportées aux dépendances du siège social, l'agrandissement du dispensaire médical ont été ainsi inaugurés de façon inattendue. Les pansements et les opérations se succédaient sans interruption ; le personnel médical ne se reposait pas un instant dans l'accomplissement de sa tâche. Les médecins et leurs aides se multipliaient, faisant preuve d'une habileté consommée.

Ici se place l'éloge mérité des sections de quartiers : Gracia, San Gervasio, Barceloneto, San Andres et Sans ; les sections des villages où l'ordre fut troublé ont droit aussi à toutes les félicitations.

« La Croix-Rouge a eu à rendre une infinité de services ; elle a même effectué des travaux qui n'étaient pas de son ressort, mais eu égard à l'énormité des faits, à ce qu'ils avaient d'anormal, on pouvait conclure à la neutralité de certains services.

« Des cadavres qu'il importait d'enfouir de suite ont été protégés par la bannière de la Croix-Rouge et portés de l'hôpital au cimetière, par ses sociétaires, sans le moindre incident.

« Non content de saccager les couvents, les insurgés profanaient leurs cimetières, déterraient des cadavres, semaient par les rues les squelettes de religieuses ; la Croix-Rouge recueillit ces restes et les déposa dans un de ses locaux pour leur éviter de devenir le jouet des foules déchaînées.

« Un autre fait grave doit malheureusement être déploré : si les luttes de race entre nations ont toujours reconnu et respecté l'emblème sacré de la Croix-Rouge, il n'en a pas toujours été de même pendant cette horrible période d'insurrection.

« Des gens sans aveu se sont servis du brassard de l'Association pour commettre des actes de vengeance, de violence et d'horreur, au cours de la lamentable série d'atrocités à laquelle nous avons assisté.

« La justice opère et vengera le brassard respecté. Ces faits appartiennent maintenant à l'histoire qui les jugera. »

Pour terminer, citons encore la lettre de remerciements adressée par le capitaine général au président de la Croix-Rouge de Barcelone :

« Ayant appris les multiples services rendus à la capitale par votre respectable Association, je ne sais ce que je dois le plus louer : si c'est la sérénité et le calme avec lesquels tous vos sociétaires ont accompli leur mission, ou l'ordre parfait et le zèle qu'ils ont montrés partout où leur présence pouvait être nécessaire et bienfaisante. Bien que la sympathie dont jouit la Croix-Rouge soit connue, je saisis avec plaisir cette occasion de lui témoigner ma reconnaissance pour le noble zèle que toutes vos commissions ont montré pendant les troubles.

« Je vous en félicite et je vous prie de transmettre ces félicitations à tous vos sociétaires ; je porte leur conduite à la connaissance de M. le ministre de la guerre.

« *Signé :* Luis de Santiago. »

LA CROIX-ROUGE ESPAGNOLE ET LA CAMPAGNE DE MELILLA

Devançant toutes les nobles initiatives qui se sont manifestées depuis, et sans sortir de son devoir strict, la Croix-Rouge espagnole, dès qu'elle eut connaissance des premiers combats livrés à Melilla et de la résolution du gouvernement d'y envoyer des troupes, prit ses mesures pour entrer sans retard en fonctions et fit ses offres de service au gouvernement.

Après une longue correspondance échangée avec le gouvernement et le général Marina commandant les opérations au Maroc, ce dernier écrivit, le 26 août 1909, qu'il acceptait avec plaisir l'envoi d'une ambulance, mais que, étant données les circonstances, il ne pouvait offrir à Melilla qu'un local pour cette ambulance, et que si le personnel et le matériel de cette ambulance